

Mezako

Mardi 21 Août 2012 / Meurzh 21 a viz Eost 2012

- LES GRANDES ENIGMES SCIENTIFIQUES -

**D'OÙ VIENNENT LES BASQUES ?
HYPOTHESE N°2 : CE SONT DES ROMS,
CLANDESTINS DEPUIS DES MILLENAIRES.**



A L'ÉCRAN! / WAR AR SKRAMM!

« QUAND LES HOMMES PLEURENT »

« Quand les hommes pleurent », coulent les larmes du mépris / de l'exil

Dans ce documentaire réalisé en 2000, dans le Sud de l'Espagne, Yasmine Kassari fait le portrait d'une dizaine de migrants marocains. Leur quotidien, l'attente à l'Office de l'immigration pour obtenir des papiers, la lutte avec les patrons qui refusent leur régularisation, le travail dans les champs, de l'aube au coucher du soleil, montre le chemin de croix de ces exilés. Dans l'impossibilité de rentrer au pays où la honte les attend et incapables de s'intégrer à une société qui les marginalise et les méprise, ils sont prisonniers de l'Espagne, en proie aux abus et surexposés aux maladies. Dans des logements vétustes et exigus, pour lesquels les propriétaires leur refusent un reçu, les maintenant dans une situation de domination et desquels, par conséquence, ils peuvent être expulsés sans préavis, ces hommes de 15 à 50 ans racontent leur enfer, l'humiliation permanente, le rejet. Le fossé entre l'Éldorado espéré et la réalité européenne est vertigineux. L'un des migrants interviewé décrit comme une propagande les mythes véhiculés sur l'Europe, à laquelle les immigrants eux-mêmes participent.

Le papier sacré

Appelés « Moros », Maures, leur identité est déniée. Ils sont main d'œuvre, bouc-émissaires, presque plus des hommes. Dans l'intimité de ces immigrants, presque que tous masculins, Yasmine Kassari redonne sensibilité, honneur et dignité à ces hommes perdus dans la frustration, l'injustice et le racisme. Et aujourd'hui, si l'un des membres de leur famille exprimait le désir de les rejoindre, il leur ferait tout pour l'en empêcher car « la misère est pire ici ».

Mercredi 22 Août à 14h
Au cinéma Le Club
« Quand les hommes pleurent » (2000 - 57 min)
de Yasmine Kassari

URTABIA LUCIO L'ANARCHISME EXEMPLAIRE / AN ANARKIEZ SKOUER

« S'il fallait recommencer, je recommencerais ». Sans regret, ni hésitation, Lucio raconte ses luttes, ses engagements. Né en 1931 dans le village de Cascante, en Navarre, Lucio se réfugie en France en 1954. Maçon, anarchiste, déserteur, faux-monnayeur, ce personnage cambaleux est d'abord militant. Un militant de l'honnêteté, du devoir de créativité, de la responsabilité. Rencontre.

Quelles sont les idées que vous souhaitez transmettre ?
J'ai appris à voler, à perdre le respect, pour ce et ceux qui n'en méritent pas. C'est ce que je préconise. Aujourd'hui les indignés sont partout. Pourquoi ? Parce que la société en a besoin. L'étincelle n'a pas encore eu lieu, mais peut se déclencher à tout moment. Nous sommes actuellement dans une période de chômage, mais s'il n'y a pas d'emplois, il faut les créer. C'est à nous de défendre nos intérêts. Nous ne devons nous reposer ni sur les banques, ni sur l'Etat. L'individu doit être un exemple pour l'Etat et non l'inverse. Les gouvernements n'apportent absolument rien et sont tous nocifs. La réponse vient de la liberté, de la créativité et de l'autogestion. A Ciudad Real, où je me suis rendu récemment, toute la terre est autogérée. Ce qui attise les haines, de l'Italie, comme de la France ou de l'Allemagne. A l'époque de la guerre civile, la terre était une richesse, mais aujourd'hui si tu la donnes, personne n'en veut.

Pourquoi cette défiance à l'égard de l'Etat ?

Durant la Guerre civile, pendant que les Juifs et les Républiques espagnoles luttaient, François Mitterrand collaborait avec Pétain. En même temps, quand la guerre éclate, des milliers d'anarchistes sont emprisonnés en France, malgré un régime soi-disant démocratique. En 1932, en Espagne, les femmes ont déjà le droit de voter. L'avance politique de l'Espagne effraie le monde entier, y compris la France. De cette méfiance naît l'aval international accordé au franquisme.

MAGON, CONTREBANDIER, FAUX-MONNAYEUR, BRAQUEUR DE BANQUES, JE SUIS DÉSOLÉ M. URTUBIA MAIS SE NE TROUVE AUCUNE OFFRE D'EMPLOI.

VOUS DEVRIEZ PLUTÔT ESSAYER EN ESPAGNE, SURTOUT EN CE MOMENT...



Comment agissez-vous personnellement ?

Je participe à des rencontres, comme aujourd'hui. J'ai aussi créé deux entreprises, l'une de construction, l'autre de décoration. Créier de petites entreprises est très difficile, mais je suis en faveur de tels efforts, même s'ils ne garantissent pas le succès. J'ai également fondé le centre Louise Michel (siège au 42, ter, rue des Cascades, dans le 20ème arrondissement de Paris) qui est un laboratoire d'idées, un local qui réunit des amis libertaires et un lieu d'exposition. On y présente actuellement des photographies d'Henri Cartier-Bresson et à partir du 13 octobre, une exposition sur Jean-Jacques Rousseau s'y déploiera.

Etes-vous toujours anarchiste ?

Ce que jamais. La planète n'en a jamais eu autant besoin. L'anarchisme inclut une notion de responsabilité. Il milite pour un devoir d'exemplarité. Aujourd'hui, si la salle est remplie pour voir mon film, c'est parce que je ne suis pas un bandit. Même si j'ai été hors-la-loi. J'en suis fier. Quel bonheur de voler une banque ! Le malheur est de se faire arrêter ! Lorsque l'on m'a pris, même le chef de la police était satisfait : il avait fait son boulot, moi, le mien, Correctement. Et fabriquer de l'argent n'a rien d'extraordinaire. Cependant, il ne sert à rien s'il est mal utilisé. En Bolivie, Evo Morales a offert des machines, des engins agricoles aux paysans... qui ont pourri sur place.

Projection du film Lucio, samedi à 14h30, à la MJC



Apéro
Repas
Bon appétit

Ur sell war Bro Galiza / Un regard sur la Galice

Gant Xacome Santos, 57 bloaz, eus A Coruña, emsaver, a-youl-vat, eus an tu kleiz, hag a gred eo ar gevredigezh keodedel e-uman a lako ar bed da cheñch. Pedet eo eo bet da Gouel ar filmoù met ne c'helle ket dont.

Comment peut-on être Galicien... ?

Rencontre avec Xacome Santos, de La Corogne, un invité qui n'a pas pu venir, militant bénévole de gauche qui croit profondément que c'est la société civile qui pourra changer le monde. En quelques mots il nous présente sa vision de la Galice, nous parle du sentiment d'être galicien et revient sur l'importance qu'à eu le mouvement Nunca mais.

Petra eo Galiza ?

Ur vroad eo, dre m'he deus ur sevenadur, ur yezh, un ekonomiezh hag un douaroniezh dibar. Gwiznionoù keltiek à zo ganti, zoken ma n'eo ket ur yezh keltiek ar galiseg. An alouabed roman feulz-tre a zo kaoz, met n'eo ket trawalc'h evit nac'h keltiezh Galiza. Bez'zo ur bern anvioù le'h a onn keltiek. Kave't zo bet rouduù henoviezh evel er broioù keltiek all. Bez'zo a hentoù mor etre Galiza hag ar vroioù-se. Galiza a zo ur vroad koshoc'h eget Bro-Spagn hag a zo ur meizad difetis anezha. Galiza a rankfe bezañ ur Stad a-live gant peurest Bro-Spagn, Euskadi ha Katalunja.

Koulskoude e velan ur bern bannielloù eus Bro-Spagn er prenestroù... (E A Coruña emampo, d'an 28/06/12, just a-raok ar c'hroad mieldroad Bro-Spagn / Italia evit fin kib Europa)

Me 'grede e vefe bet muioc'h. Nebeutoch' eget 40 vloaz'zo e oa deus un diktatoriezh feulz-tre amañ. Ur vro tredennet eo Galiza, gwasket eo bet he yezh hag he sevenadur. Ar dud o deus ezhomm amzer evit mont dreist d'an istor-mañ ha tapout estim en o c'heñver end-ro. Pa zo bet lavaret hag adlavaret d'an dud e oant e Bro-Spagn n'eo ket souezhus en em santfe ur bern tud Spagnola bremañ, pe Spagnoliz ha Galiziz war ar memes tro.

E Breizh e anavezet Galiza dre he sonerezh dreist-holl. Pesurt perzh he deus da-geñver emskiant galizek an dud ?

Ur gvir lukrad sonerezh folk a zo bet hag a zo c'hoazh. Un elfenn a-bouez eo bet evit reiñ ul lañs nevez d'ar sevenadur c'halsian. Ur bern tud a zo bet disac'het war zo sevenadur Galiza dre ar sonerezh. Met un dra eo en em santout tost ouz sevenadur ha yezh ar vro, un dra all eo soñjal eo Galiza ur vroad. Mankout a ra emskiant politikel d'an dud. D'am soñj eo dav reiñ un darvez

PALABRAS... LES FLOTS!

**LES NATIONS SANS ETAT MONTRENT LA VOIE DU CHANGEMENT /
AR VROIOÙ HEP STAD A ZISKOUEZ HENT AR C'HEÑCHAMANT**

La palabre du Festival de cinéma de Douarnenez, le lundi 20 août 2012, était intitulée « Communautés autonomes, nations sans Etat ? ». A la tribune, Xosé Manuel Beiras, écrivain et économiste, député galicien nationaliste et marxiste, Paco « Ortz » Letamendia, avocat au procès de Burgos, en 1970, député de la gauche abertzale (nationaliste et libertaire) au Pays basque, et David Casasas, catalan, chercheur en sciences sociales et philosophie politique, promoteur du projet « Renta básica » (revenu minimal pour tous), très actif dans le mouvement des Indignados. Voici quelques extraits de ce qui s'est dit au cours de ce débat passionné et résolument optimiste...

Paco a rappelé les raisons qui ont amené l'Espagne post-franquiste à opter pour le statut d'autonomie des « provinces » : « L'Espagne est un projet d'Etat-Nation qui a échoué dès le XIXème siècle. Enclacé à lancer une réforme agraire, donc laissant en place une oligarchie de grands propriétaires terriens, par exemple. Et les nationalistes se sont développés là où il y avait des langues et des cultures spécifiques. L'Etat espagnol a été contraint d'en tenir compte. Paco est revenu sur ETA, mettant la pérennité du mouvement sur le dos de l'acharnement du gouvernement espagnol. « Mais les conséquences politiques (malgré les morts inacceptables : 800 imputables à ETA et 250 à ses adversaires), n'ont pas toutes été négatives. En particulier, elles ont permis l'émergence d'une gauche nationaliste anti-capitaliste qui connaît un grand engouement depuis qu'ETA a mis un terme définitif à la lutte armée. » Rappelons que la constitution espagnole interdit tout référendum d'autodétermination

Littérature ! / Lennegezh !

ANGELINA LIDDELL

Née à Figueres (province de Gérone, Espagne) en 1966, elle a suivi des études de psychologie et d'art dramatique. Elle commença à écrire pour le théâtre en 1988. En 1993, elle fonde la compagnie Atra Bilis Teatro pour laquelle elle écrit, met en scène et joue.

Elle est l'un des auteurs dramatiques espagnols les plus importants de sa génération. Son théâtre, qui échappe à toute dramaturgie conventionnelle, montre les aspects les plus noirs de la réalité contemporaine tout en se référant aux mythes antiques et modernes. Outre le théâtre, son œuvre comprend de la poésie, des textes narratifs, des actions et des collages.

Remarquée au festival d'Avignon en 2010, elle bouleverse par son écriture radicale, son engagement physique et intime, ses paroles à la fois engagées et poétiques ;

Textes traduits en français, aux éditions « Théâtrales » et « Les solitaires intempestifs ». La maison de la force ; Belgrade ; Et les poissons partient combattre les hommes ; L'année de Richard ; Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme.

Extrait de « Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme » :

F comme France
Ce qui m'a toujours frappée, c'est que les Espagnols veulent être le sud de la France et pas le nord de l'Afrique.
Les petits-intellos-petits-bourgeois espagnols, tous les mêmes.
Seul un petit-intello-petit-bourgeois espagnol peut rêver que son pays est le sud de la France.
En fait, si on avait été le nord de l'Afrique, les enfants des enfants des enfants des Algériens colonisés, aujourd'hui on serait français.
Complètement français.
On n'aurait pas besoin de rêver que notre pays est le sud de la France puisqu'on serait français.
Complètement français.
Et on brûlerait des voitures dans les banlieues, en bons rancuniers. Ou bien on finirait en taule pour trafic de saloperies. Et, en taule, on continuerait à faire du trafic, nous, les emmerdeurs emmerdés. Ou alors on passerait douze heures par jour à faire des crêpes ou des kebabs, ou à piquer des portefeuilles aux touristes dans Paris, et ça n'écouterait pas Schubert.
Et on passerait notre vie à hurler :
« MOI AUSSI JE SUIS FRANÇAIS. »
Pour être français, il faut en baver.
Une chose est sûre : si on avait été le nord de l'Afrique, aujourd'hui on serait français, complètement français.

On n'aurait pas besoin de rêver que notre pays est le sud de la France puisqu'on serait français, complètement français, mais en bons petits-intellos-petits-bourgeois espagnols, boire un bon vin français, manger un bon fromage français et fréquenter une petite Française politiquement discrète, aimable, aimable, et baisable, baisable, ça nous suffit.

A L'ÉCRAN! / WAR AR SKRAMM!

« ANGEL », LA VIE RÊVÉ DES ANGES

Angel est un ange pour sa famille à qui il envoie beaucoup d'argent. C'est aussi un transsexuel équatorien vivant à Paris depuis quatre ans. En 2005, lorsque Sebastiano d'Ayala Vala réalise ce documentaire, Angel vient d'être régularisé. Il peut aller et venir en France et rendre enfin visite à sa famille. Ce retour au pays marque le point de départ de ce film de 62 minutes. Les premières images montrent une vidéo en forme de carte postale dans laquelle Angel et sa sœur, Blesina, envoient des baisers à leur famille... devant le Moulin Rouge. Le protagoniste principal présente l'agence où il poste l'argent, fil rouge de tout le film, point de tension et de rupture pour Angel.

Transsexualité, exil et prostitution

Ancien boxeur, roulant des fesses plus que des mécaniques, Angel prend conscience que même si, de retour dans son village, l'accueil est chaleureux, ses proches profitent de lui. Il se sent psychologiquement soutenu par sa famille, mais ne l'a pas toujours été, préférant fuir à Quito dans sa jeunesse, afin d'éviter les conflits et vivre pleinement son homosexualité. A travers ce portrait, Sebastiano d'Ayala Vala met en relief la liberté d'être soi-même et la difficulté de s'imposer au regard des autres tout en posant la question de la discrimination sexuelle, du respect, de l'exil et de la prostitution. Dans son village, malgré les moqueries des enfants, ses opérations amusent plus qu'elles ne choquent (les femmes jalouent sa poitrine et se les comparent). Or, la manière dont il gère de l'argent et subvient ainsi aux besoins de sa mère et de la famille diaspore, soit la prostitution, reste taboue. Mais, l'argent n'ayant pas d'odeur, ces derniers le reçoivent et le dilapident sans scrupule. Les interviews des membres de la famille alternent avec les questions introspectives d'Angel. Intrus dans sa famille, exilé en France, Angel est l'image d'un homme partagé entre deux mondes, son pays d'accueil et son pays d'adoption, entre deux sexualités, entre l'envie d'être généreux et le désir de penser à lui-même.

Mercredi 22 Août à 11h
A la MJC
« Angel » (2009 - 1H02)
d'Emilie Jouve

Hier était la journée « punk du festival » comme on l'a pu l'entendre sur la place. Le débat sur la prostitution et les « Pussy Riot » ont enflammé les lieux. On sent aussi que les discussions s'intensifient sur la question des minorités. Le débat d'hier a tenu toutes ses promesses, celui de demain sur la langue promet aussi plein de belles choses. Ici aussi au Kézako on discute et semble-t-il on fait discuter. On s'était dit que la plus

belle récompense que l'on pouvait avoir était de se faire corriger nos affiches au stylo. C'est fait. Après 35 années et 3 générations de festivaliers, le Festival nous appartient un peu à tous, on a tous des choses à dire. Alors, tous Kézakistes ? On vous laisse l'occasion de vous exprimer en imprimant aujourd'hui un Kézako vierge (sur le panneau blanc près de l'accueil). A vous de le remplir et de vous exprimer. A vos crayons !

Pennad-stur / EDITO

politikel d'an emsav sevenadurel evit ma ne chomfe ket folkloraj tra ken. Bezañ a zo deus ur renkad politikel, ur viroiezh, met ur renkad tud desket, o deus stourmet kalz evit lakaat war-wel gvirvoud ar vro, da vare an diktatoriezh ha goude. An emskiant broadelour a zo pouezañ-hoc'houezusañ met chom a ra santimant ur bihanviver a dud. Kalz a hent a chom d'ober c'hoazh.

Peseurt soñj o deus ar strolladoù politikel war Galiza ?

An tu-dehoù e Galiza a zo bet a-viskoazh enep-galision ha mestroniet gant Madrid. Ar strollad sokalour a zo bet atav spagnat-tre ivez. Strollad ar vroadelourien (tu-kleiz) a zo bet a-viskoazh an hin nemetañ o tifenn gvirvoud ar vro. N'eus ket bet morse deus un tu-dehoù broadelour galision. Koulskoude sur-walc'h e vefe ezhomm deus-evit diorien ar vro siwazh. Rak ma chom ar galloud ekonomikel gant ur renkad tud muioc'h troet war-zu Madrid eget war-zu Galiza, ne vo morse postet archant amañ ar vro.

E Breizh zo bet klevet komz ivez eus Nunca mais. Petra eo bet ?

D'am soñj eo bet unan eus emsavoù pouezausa a zo bet e Europa evit treuzfermiñ ar gevredigezh. Kroget eo gant ur stourm enep un darvoud reus : al lavr du goude peñse ar Prestige, ha deuet eo da vezañ un emsav hollek gant ur preder war politikerezh ar vro, ha temoù sokial ha sevenadurel. An dud o deus roet lañs raktal d'an emsav-mañ ha n'eo ket ar bolitikonerien. Bodet 'oa bet an holl ideologiezhioù politikel met ar dud e penn ar stourm ne oant ket liammet ouz strollad politikel ebet. Ul lodenn vras eus ar bolablañs he doa kemeret troed ha koulskoude ne oa ket boaz an dud da frival. Padet eo ar stourm ur bloavezh dizehañ.

Petra chom hiziv an deiz eus an emsav-se ?

Echu eo. Ur bern tud a lavar n'eus servijet da netra. N'on ket a-du gante. Ar pal a oa lakaat an dud da vezañ emskiant eus o endro politikel, sokial, sevenadurel. Komprennet o deus an dud e vevent ur gvirvoud disheñvel eus hin lezhoù all hag o deus un identelezh dibar. Met n'eo ket ar peñs-hañ ar trouz, gvir eo. Ar strolladoù politikel o deus c'hoizet an taol d'am soñj, rak e lech mont da-heul ar bolablañs ha stourm asambleg gant, o deus klasket bezañ e penn ar ju. Dilagoneket eo bet an dud, gant ar santimant bezañ embregataet. Difis bras a zo da-geñver ar bolitikerien 'blamm d'an diktatoriezh a oa n'eus ket pell 'zo. Ar rummad tud en oad n'eus sevenadur politikel ebet hag en deus an c'hoazh rak ar politikerezh. Re yaouank eo an demokratelezh er vro. Ur bazenn en a-raok eo bet Nunca mais memestra.

Komzoù dastumet gant Elen Rubin

Mercredi 22, Août à 10h, à la MJC
Palabre « Un projet politique pour la Galice » avec Xosé Manuel Beiras,

**GRANDE TRIBU, DES NOUVELLES DU MONDE /
AR MEURIAD BRAS, HAG A NEVEZ ER BED**

ANDRÉ MÉTAYER

Caroline Troin, ex-agitatrice de Festival, retourne à la rencontre d'anciens invités, peuples ou combats l'ayant marquée. Que deviennent-ils ? Bagarres, espoirs, petits bonheurs...

André Métayer, Fringant retraité à Rennes. Signe particulier : se démeine depuis des décennies pour la cause kurde. A constitué un véritable réseau d'information et de solidarité, les Amitiés Kurdes de Bretagne. A leur actif, le Festival de Douarnenez 2003 dédié au Kurdistan, des mobilisations citoyennes aux côtés de kurdes expulsés ou menacés, un jumelage actif avec la Ville de Hakkari.

André, tu as signé en juillet un article qui revient sur le silence des médias internationaux, alors que la politique liberticide du gouvernement islam-conservateur de la Turquie ne cesse de se renforcer. Pourtant, plus de 50 chercheurs et universitaires ont dénoncé récemment dans une tribune dans le Monde les atteintes aux libertés en Turquie. Cet appel a-t-il des chances d'être entendu?

Quelques faits pour étayer cette affirmation : -24 mai - Leyla Zana, députée BDP (Parti pour la Paix et la Démocratie) et figure emblématique de la résistance kurde; condamnée à 10 ans de prison pour soutien au PKK; et à A.Ocalan

- 16/18 juin - mutinerie dans les prisons surpeuplées : 13 morts.

Rappelons que depuis avril 2009, quelques semaines après le succès historique du parti kurde lors des élections municipales, près de 8 000 membres actifs du BDP ont été jetés en prison. Parmi eux figurent 32 maires et six députés BDP, une quarantaine d'avocats et autant de syndicalistes, des centaines d'étudiants, plus de 90 journalistes et des centaines d'enfants.

Naiğ Le Gars, Conseillère régionale UDB s'est adressée directement à François Hollande, pour lui faire part de ses préoccupations concernant le sort de Leyla Zana. « Dernière le combat de cette femme reconnue, ce sont aussi plus de 500 femmes anonymes, militantes du Parti pour la Paix et la Démocratie, qui sont dans les geôles turques.

Comment les sortir de cet anonymat? Des nouvelles de ces femmes, hommes et enfants vous parviennent-elles régulièrement?

Avant tout citons les remises en liberté de Sevil Semvili, la jeune étudiante lyonnaise franco-kurde et de Busra Ersanli, une universitaire turque renommée, en détention provisoire depuis huit mois et jugée pour appartenance à la branche urbaine du PKK. La situation d'aujourd'hui est dominée par le conflit syrien dans lequel le PYD, parti politique kurde syrien proche du PKK, contrôle la région kurde, ce qui inquiète fortement la Turquie et les USA, et par les opérations sous azimuts lancées par les forces armées du PKK. La pression est telle que pour la première fois l'armée turque renonce à poursuivre les «terroristes» qui ont enlevé un député turc.



La collaboration avec Hakkari ?

Les Douamenistes et le public du festival ont, en se rendant sur le stand des Amitiés kurdes de Bretagne (AKB), une occasion de soutenir concrètement les femmes de Hakkari qui ont tissé les magnifiques kilims proposés à la vente. Cette région à laquelle AKB apporte son soutien depuis 17 ans est aujourd'hui sous les bombes:

- pour aller un peu plus loin :
 - **KURDISTAN la colère d'un peuple sans droits d'Olivier Piot et Julien Goldstein: 12 reportages réalisés en Syrie, Irak et Turquie entre août 2007 et juin 2011**
 - **le rapport d'AKB après sa 18ème mission au Kurdistan (avril 2012): «Les oubliés au Moyen-Orient».**
 - **Ces deux livres seront sur le stand AKB mercredi 22 et vendredi 24.**
 - **le site d'Amitiés Kurdes de Bretagne : akbrk.free.fr/**
 - **un réisateur kurde, Kazım Öz, venu en 2003, et qui fait depuis un joli chemin...**

et que le peuple basque a voté massivement contre cette constitution. Alors qu'aujourd'hui, les indépendantistes de droite et de gauche représentent environ deux tiers de l'électorat basque. Ne profitant pas de cette occasion historique, les partis espagnolistes s'acharnent. Un détenu malade risqué de mourir en prison. Il y a 500 grévistes de la faim pour le soutien et une grande mobilisation populaire.

Xosé a expliqué sa conception de la nation: « La nation ce sont des gens. Elle ne peut en aucun cas être réduite à une organisation territoriale. La Bretagne, par exemple, est une nation. Et la nation n'a rien à voir avec l'Etat-Nation, comme on le définit en France. La possibilité d'autodétermination est un droit des peuples, et l'autonomie n'est qu'une carte octroyée par un Etat. Il y a un mouvement qui traverse l'Europe en crise, pour une Europe des peuples. Nous avons fondé une union des nations sans États, à laquelle participent des Bretons, des Kurdes, des Berbères, etc. » De là à penser que ces nations sans États pourraient être une sorte d'avant-garde expérimentale du dépassement de l'Etat-Nation pour la création d'une démocratie véritable, il n'y a qu'un pas qu'on avait envie de franchir, emportés par la passion des intervenants.

David a démontré la convergence entre les revendications des Indignados et celles des luttes identitaires : « Les Indignés revendiquent le droit de décider sans intermédiaire. Ils disent : ce que nous voyons, ce n'est pas la démocratie. La démocratie, c'est un système qu'on crée, qu'on contrôle, qu'on gère et qu'on fait évoluer nous-mêmes. La première transition, après le

EN BREF...

/ BERR-HA-BERR...

MARDI SOIR

sous le chapiteau

20h15 : Chants basques avec Jonbon beltz et associés
22h45 : Projection d'Aguietas et Cantaro

CHANGEMENT

Mercedes Alvarez, la réalisatrice de « Mercado de futuros », ne pourra être présente sur le festival. Elle est remplacée par sa grande copine réalisatrice Marta Andreu, pour présenter son film, très bon d'ailleurs. Mercado de futuro, mercredi à 14h au cinéma Le K ; jeudi à 21h15 au cinéma Le K.

EXPOSITIONS

LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Portraits signés d'Anne Barthélémy

SALLE DES FÊTES

« Olladas do Silencio » de José Caruncho et « La Revolution Grafica » d'Helios Gomez.

GALERIE MIETTES DE BALEINE

« Enfilanthropies » d'Alain Burosse et « Salon d'images » : L'heure du T d'Hélène Hazera, Vidéos d'art breton, courts métrages de Roberto Caston

LIBRAIRIE

Salon d'Écoute

Rediffusion d'émissions documentaires « Sur les docks » de France Culture, consacrées à l'Espagne, les Roms et LGBTQI

LECTURES

Extraits de livres d'Angelica Liddell, lu par Brigitte
« Pain et raisin » de Josep Pla, lu par Claudine

et des livres, des livres, des livres...

TOUTE LA SEMAINE

Tripot linguistique avec Philippe Doray
Présentation du jeu le « Tripot Linguistique »
16h30 – Tente Invités – et suite à 17h30 – Librairie –

CANAL TI ZEF
Tous les soirs, journal vidéo du Festival, à 22h sous le chapiteau. Et toujours les contributions pour le festival Intergalactique (7-13 octobre 2012) sur le site octopousse...

Le tribunal espagnol chargé de la question des prisonniers politiques basques, vient de retarder le dossier d'losu Uribetxebarria, sous prétexte d'une nouvelle expertise médicale. losu est en phase terminale, et n'a peut être plus 2 semaines pour mourir dignement...

**LGBTQI (3) / LHDTQE (3)
« LA PROCHAINE FOIS, LE FEU »**

C'est à cette promesse que j'ai pensé immédiatement en assistant à la première demie-heure de la table ronde sur la prostitution hier après-midi à l'Hôtel de France.

C'est le titre d'un essai de James Baldwin, écrivain noir et homosexuel de Harlem, figure des droits civiques dans les années soixante.

Je suis arrivée dans la salle de Bal un peu avant 14h. La salle était disposée comme une salle de classe, les chaises alignées au cordeau, je me souviens que cela m'avait dérangé pour un thème pareil, que tout soit si bien rangé et les gens bien sages. Ça n'a pas duré. Vincent Guillot, porte-parole de l'Organisation Internationale Intersexe a pris la parole pour dénoncer l'absence de prostitué(e)s à ce débat.

« Ou sont les travailleuses du sexe ? »
« C'est comme si on invitait des castillans pour parler du problème basque ! »
« Vous n'êtes pas légitime pour parler du sujet ! »
« Pas de colloque avec l'opresseur ! »

L'opresseur, aux yeux de Vincent Guillot, étant l'Etat, fortement représenté parmi les organisateurs partenaires du Festival, à savoir la Délégation Régionale aux Droits des Femmes, le Planning Familial et d'une manière générale, toutes les personnes « officielles » du comité organisateur.

La position de Vincent Guillot était cependant indiscutable car c'était diablement vrai : les associations de travailleuses du sexe n'ont pas été conviées à ce débat et il est clair qu'elles l'auraient enrichi. Moi et beaucoup d'autres étions tellement saisis par la force de frappe des mots et des positions de Vincent Guillot que lorsque l'une des quatre personnes qui le soutenaient a proposé de disposer les chaises en rond, toutes les personnes présentes se sont exécutées, moi y compris.

Ne pas être concerné par un sujet, une réalité sociale ou une condition nous oblige-t-il le silence, le non-droit d'en parler, d'en débattre ?

J'avoue, je les ai envié pour leur force et leur culot. Je revisait Vincent Guillot brandir «**Luttes XXX – Inspirations du mouvement des travailleuses du sexe**» des éditions du Remue-Ménage, collection d'écrits de travailleuses du sexe sur ces trente dernières années, dans le monde entier.

Gallimard, éditeur de «La prochaine fois, le feu» écrit ceci à propos de l'essai «malgré le ton parfois menaçant, malgré la satire souvent mordante, «La prochaine fois, le feu» est avant tout un appel à la modération, une ultime tentative de compromis entre les extrémistes des deux bords...»

Moi qui voulais écrire une rubrique quotidienne sur un sujet que je ne connais pas avec le plus d'ouverture et d'humilité dont je suis capable...je ne m'attendais pas à être en présence d'un tel jeu de force.

La semaine n'est pas terminée.